

## **Roland Barthes par Roland Barthes** Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1975

### **Emploi du temps (p.84)**

(...) à huit heures et quart, je vais chercher le *Sud-Ouest* au village ; je dis à Mme C. : *il fait beau, il fait gris, etc.* ; et puis je commence à travailler. A neuf heures et demie, le facteur passe (*il fait lourd ce matin, quelle belle journée, etc.*), et, un peu plus tard, dans sa camionnette pleine de pains, la fille de la boulangère (elle a fait des études, il n'y a pas lieu de parler du temps) (...)

### **Le temps qu'il fait (p. 178)**

Ce matin la boulangère me dit : *il fait encore beau ! mais chaud trop longtemps !* (les gens d'ici trouvent toujours qu'il fait trop beau, trop chaud). J'ajoute : *et la lumière est si belle !* Mais la boulangère ne répond pas, et une fois de plus j'observe ce court-circuit du langage, dont les conversations les plus futiles sont l'occasion sûre ; je comprends que *voir la lumière* relève d'une sensibilité de classe ; ou plutôt, puisqu'il y a des lumières « pittoresques » qui sont certainement goûtées par la boulangère, ce qui est socialement marqué, c'est la vue « vague », la vue sans contours, sans objet, *sans figuration*, la vue d'une transparence, la vue d'une non-vue (cette valeur infigurative qu'il y a dans la bonne peinture et qu'il n'y a pas dans la mauvaise). En somme, rien de plus culturel que l'atmosphère, rien de plus idéologique que le temps qu'il fait.